

Marie, la dernière de nos lavandières



Dès 6 heures en été, les lève-tôt auront peut être aperçu sur le quai de l'ancienne trémie, une petite silhouette : Marie, notre intrépide et dernière lavandière ingrandaise.

Marie est née, il y a 76 ans, rue du Bac dans une maison les pieds dans l'eau. Elle reste une "fan" inconditionnelle de sa Loire, dont elle parle avec beaucoup d'enthousiasme.

"Je n'ai jamais quitté cette rue, nous dit-elle puisqu'après mon mariage avec Francis, ouvrier boucher charcutier, nous avons pris la suite de mes parents, je ne pourrais pas vivre ailleurs".

De son enfance, elle garde des souvenirs intacts et liés aux bords de l'eau : le passage des péniches remplies de sable, la présence de pêcheurs et surtout les "laveuses" investissant les cales pour frotter et rincer leur linge dans le courant.

Chez Marie et Francis la machine à laver le linge n'est jamais entrée : elle fait sa lessive chaque semaine comme sa mère avant elle, à l'ancienne !

Tout un art et un savoir faire dans la méthode. D'abord un travail de préparation dans la buanderie : trempage et bain d'eau, bouillie dans la lessiveuse pour le linge qu'il faut savonner avec des ingrédients totalement "bio" : à savoir du bon savon de Marseille ! la selle à laver trois pieds est de rigueur pour cette première phase. Aucune panne à redouter avec ce matériel simple que Marie a su préserver et qui a appartenu à sa mère.

La suite, la plus typique, se déroule tout naturellement au bord de la Loire : le rinçage.

J'ai longtemps pris une brouette dit Marie avec ma boîte à laver et mon battoir, mais depuis quelques années je remplis des bassines et je laisse mon battoir à la maison".



A genoux dans sa boîte de bois, c'est avec énergie qu'elle rince draps et linge de maison au fil du courant. Par tous les temps et même par grande crue comme ces dernières semaines. "Il faut cramponner le linge pour ne pas se laisser entraîner dit-elle, mais c'est une question d'habitude".

Si aujourd'hui Marie regrette de se retrouver seule (le marketing de la Mère Denis a malmené son métier, ah ! ça c'est ben vrai !) elle se souvient que par le passé, il valait mieux se trouver "en pôle position" sur le bord de la cale pour se faciliter la tâche et disposer du meilleur courant. Elle ne déplore pas de coups de battoirs échangés, mais seulement des "coups de langue" qui permettaient de connaître en un temps record les dernières nouvelles et potins de la cité (mieux qu'à la télévision qu'elle n'affectionne pas tellement !)

Savez-vous, aussi, que le savon attire les poissons ? Marie admet que les pêcheurs n'apprécient pas toujours le brassage local qui secoue un peu trop leurs bouchons !

Si la méthode de travail de Marie vous fait sourire, c'est que vous n'imaginez pas la douceur du linge qui ressort de cet abondant rinçage. Il est séché sans essorage directement sur des fils tendus sur le quai : le vent est garanti....

Quand nous demandons à la dernière de nos "laveuses" ce que pense son entourage des risques éventuels de son activité, elle hausse les épaules avec philosophie. Alors Mesdames (ou Messieurs) passez donc voir Marie un beau matin. Elle vous communiquera sa joie de vivre et sa passion du beau travail réalisé dans l'air pur des bords de Loire.

Tout le secret pour être en forme !

Marie Claude DELAITRE, Didier CHAUSSEPIED

Merci, à toi Marie, de nous avoir reçus.